

La Géographie officielle en Angleterre. — On a souvent plaisanté les journalistes qui prennent le Pirée pour un homme. Bien que généralement les bureaux de rédaction soient pourvus de dictionnaires géographiques ou autres, sur lesquels il suffit de jeter un coup d'œil, on pourrait excuser ces erreurs en les rejetant sur la précipitation d'un travail quotidien, souvent fait à la hâte lorsque vient l'heure de mettre sous presse. Mais que dire d'un ministre des affaires étrangères proposant un traité, que l'on doit supposer élaboré avec soin et de manière à écarter toute difficulté pour l'avenir, et commettant des fautes de ce genre ? C'est cependant ce qui vient d'arriver au Foreign-Office.

Dans la correspondance officielle échangée entre l'Angleterre et la Russie au sujet des limites de la zone neutre entre les possessions des deux puissances dans l'Asie centrale, et qui a été publiée samedi, il existe une erreur assez singulière. Il est dit que l'Oxus formera la limite nord du Badkshan et du Wahau, deux provinces de l'Afghanistan. Or, ces deux provinces s'étendent précisément au nord de l'Oxus jusqu'à la chaîne des montagnes du Karahin.

La phrase suivante est extraite textuellement de l'Année terrible de Victor Hugo : « Descendrez d'entrer dans l'ignominie terrible, comme monter c'est s'apercevoir que l'on descend : rien de redoutable comme les choses auxquelles on n'atteint que par une descente. »

Si vous trouvez que ce n'est pas clair, demandez des explications à l'auteur.

Variétés.

LE FILLEUL DE BEAUMARCHAIS

VI. — (Suite)

La lecture commença... Assurément, depuis 1788, l'auteur avait eu le temps de se blaser sur l'effet de son livre. Pendant les dernières semaines qui précéderont les grandes catastrophes, d'augustes suffrages avaient ratifié l'admiration des lettres et l'empressement du public. Les échos de Trianon avaient redit les paroles touchantes de madame de la Tour; les plus beaux yeux de Paris et de la province s'étaient mouillés de larmes en suivant les traces de Virginie dans le sentier des Pamplemousses, en relisant la scène pathétique des adieux. Bernardin de Saint-Pierre, en un mot, qu'il fût vauteux ou modeste, avait pu éprouver toutes les joissances de l'amour-propre ou même d'un sentiment meilleur; et cependant il n'aurait pu être insensible aux émotions qui agitent le naïf auditoire à mesure que se déroulait ce chef-d'œuvre de grâce virginale et de fraîcheur printanière. Geneviève fut conquise dès les premières pages. Immobilité, les yeux humides, les mains jointes sur ses genoux, sa double maternité croyait se reconnaître dans ces deux frères unissant leurs joies et leurs peines et couchant leurs enfants dans le même berceau. Quand le lecteur arriva à cette phrase de madame de la Tour : « Mon amie, chacune de nous aura deux enfants, et chacun de nos enfants aura deux mères ! » Geneviève se tourna brusquement vers Jeanne, la prit dans ses bras, la pressa sur son cœur; et l'orpheline, subjuguée déjà par cet aimable tableau, rendit à sa mère adoptive toutes ses caresses. Cette fois, la glace était rompue; le génie du poète triomphait. Pendant deux heures, ces âmes pures, ouvertes à ces douces influences, vécurent en idée sous les bananiers, au milieu des bengalis dans une atmosphère où ne pénétraient aucunes servitudes sociales qu'imposent les civilisations vieillies.

Mais comment p-indre le trouble, l'enthousiasme, l'ivresse, la douleur, la pitié, qui marquèrent pour Pierre chaque page de cette pathétique lecture ? Son âge, les premiers battements de son cœur, lui permettaient de comprendre et de partager ce qui n'était pour Jeanne qu'une sorte d'éblouissement. Tout ce que Paul avait ressenti, il l'éprouvait. Ce langage de la passion sans limites et sans entraves, ces paroles ardentes ou débordées, dans toute sa plénitude, la poésie du dévouement et du sacrifice, Pierre les avait pensées; il croyait les avoir dites avant de les avoir entendues. Les ambitions de Paul, c'étaient les siennes; comme lui, il aurait voulu faire fortune, devenir un grand seigneur, faire des actions courageuses, forcer l'admiration des hommes, afin que rien ne s'opposât plus à son mariage avec Jeanne. En attendant, il s'agitait sur sa chaise, retenait à grand-peine ses cris, ses soupirs et ses sanglots, craignant de perdre une syllabe, et cependant tenté, à tous moments, d'interrompre le docteur, que cette exaltation croissante commençait à effrayer. A la fin, lorsque Paul, désespéré du prochain départ de Virginie, s'écria avec un redoublement d'amour et d'angoisse : « Ah ! vous trouvez dans un monde nouveau à qui donner le nom de frère, que vous ne me donnez plus !... Vous le choisissez, ce frère, parmi des gens dignes de vous par une naissance que je ne puis vous offrir !... Mais où formeriez-vous une société plus aimable que celle qui vous aime ? Comment vivrez-vous sans les caresses de votre mère, auxquelles vous êtes si accoutumée ?... Que deviendra-t-elle elle-même, lorsqu'elle ne vous verra plus à ses côtés, à table, dans la maison, à la promenade, où elle s'appuyait sur vous ?... L'impétueux jeune homme, voyant Geneviève fondre en larmes, ne put plus se contenir. Il se leva, comme poussé par un ressort, s'élança d'un bond vers Jeanne, l'enleva comme un plume, et la couvrait de baisers, il lui dit d'une voix étouffée par ses pleurs :

— Toi, nous quitter ! Te séparer de ta mère, de ceux qui t'aiment !... Jamais ! jamais !... A ce cri, à cette étreinte, dont elle ne pouvait s'expliquer le vrai sens, Jeanne devint petite fille, et, qui pis est, petite chère. Son émotion, vive et fraîche tout à l'heure, s'effaça pour faire place à une impression pénible; quelque chose comme un mélange de malaise physique, de surprise désagréable et de fierté offensée. Elle se dégagea de l'étreinte fougueuse de Pierre, et lui dit avec le geste et l'accent d'un enfant boudeur :

— Finis donc !... Laisse-moi tranquille !... Tu es fou !... tu me fais mal !... Je ne suis pas Virginie, et nous ne sommes pas à l'île de France !...

Etait-ce un simple accès de mauvaise humeur ? une boutade d'enfant gâté ? le mouvement de répulsion, presque d'effroi, bien naturel chez une petite fille de onze ans, qui ne pouvait voir dans cet élan passionné de Pierre que le côté bizarre et violent ? Doué de cette finesse féminine qui n'attend pas le nombre des années, Jeanne avait-elle voulu maintenir la distance et réserver l'avenir ? Voilà ce qu'ignorèrent également le docteur, Pierre et Geneviève. Mais l'incident suffit à leur gâter tout le charme de cette lecture de famille. Pierre se rassit d'un air désolé; Geneviève, aussi effrayée de l'explosion qui ne lui laissait plus de doute, qu'attristée de l'attitude de Jeanne, n'écoula plus que d'une oreille distraite. M. Berval, par lui-même, se sentit désemparé, et, au lieu de se tenir debout, se pencha sur son fauteuil, et se mit à lire le roman de Paul et Virginie, un passage l'avait frappé. Paul, s'épuisant à chercher un moyen pour s'élever au-dessus de sa condition, dit au vieillard qui essayait de l'apaiser : « Je serai si exact dans mes devoirs, que je mériterais d'être adopté par quelque grand personnage. — Adopté ! se dit M. Berval ; pourquoi pas ? Moi, je ne suis pas assez célèbre ; on m'a oublié, et mon nom d'ailleurs est trop plébein... Mais il existe à Paris un homme qui, en consentant à être le parrain de Pierre Goudard, n'a pas prétendu, j'aimais à le croire, s'en tenir à une simple formalité. Il ne peut avoir oublié le dévouement fanatique d'Edistache, ni cette espèce de paternité idéale que lui préparait l'enthousiaste barbier, quand il voulait, malgré sa femme et son curé, donner à son fils le nom symbolique de Figaro... Ses obligations de parrain, dont la détourné, jusqu'à ces derniers temps, sa fâcheuse passion pour les affaires et les aventures, rien ne l'empêcha de se souvenir aujourd'hui... Si j'ai bonne mémoire, il est mort au... pas de beaucoup... soixante-sept ou soixante-huit ans... Le voilà revenu de ses voyages, reposé de ses fatigues... C'est le bon moment... M. de Beaumarchais ! c'est un nom qui sonne bien... fils d'un horloger, soit ; mais il n'en a pas moins fait brillante figure à la cour... Il a eu des succès éclatants ; ses comédies, ses Mémoires ont passionné tous ses contemporains... Les tantes du roi, si piteuses, si sévères, l'admirent dans leur intimité... Je comprends — sans l'exceuser — qu'une jeune personne entichée de préjugés nobiliaires refuse de s'appeler madame Goudard tout court ; mais madame de Beaumarchais ! c'est tout autre chose !

Nous l'avons dit, M. Berval était de son siècle. Or, au milieu de ses innombrables erreurs, le dix-huitième siècle a eu un mérite, parallèle à ses erreurs mêmes. Il a pris très-haut les distinctions de l'esprit, et leur a assigné, pour la première fois peut-être, parmi les puissances sociales, un rang bien déterminé, indépendant de la protection des grands et des caprices du public. Au moment où les autres pouvoirs se décomposaient et tombaient en ruines, il a fondé sur leurs débris le pouvoir de la pensée humaine, prompt à conquérir dans le monde invisible ce qu'on lui refusait encore dans le monde réel. Un peu plus tard, cette pensée aiguë et sophistique ou érudite, qui se mêle à son tour au service des dépolisseurs ; mais l'abus qu'on en a fait n'a rien à la dignité de l'homme qui, parti de bas, s'élève par le travail et le talent au niveau de toutes les influences. Ce siècle terrible et charmant, destiné à périr pour avoir, par une contradiction singulière, demandé des prodiges de vertu à cette nature dont il creusait les vices, a du moins cherché et trouvé, pour ces esprits déclassés qu'on nomme les gens de lettres, la note juste entre le triste amalgame d'apothéose et d'arithmétique qui fait de nos écrivains modernes des industriels ou des demi-dieux, et les airs de domesticité brillante qui, sous le règne de Louis XIV, rendaient si difficile à définir, si accessible au dédain, la position de auteurs les plus recherchés dans le monde. Le grand écrivain disait de Voltaire : « Il ne l'aurait pas dit de Voltaire. »

COMMERCE

DEPÊCHES PARTICULIÈRES DU Journal de Roubaix.

Londres, 28 février. Laines : Aux en-hères les qualités affectées par le continent sont mieux tenues.

Manchester, 28 février. Tissus et fils : Marché stationnaire.

Alexandrie, 26 février. Cotons : Marché calme. On cote comme suit : middling 8 3/4; middling fair 9 1/2; fair 10 1/2; fully fair 10 3/4; good fair 11 1/4; fully good fair 12 1/2; good 12 3/4; fully good fair 11 1/4; le tout coté et fret. Sur livraison calme; mars-avril 10 7/16; fr. a. b. Recettes de la semaine 30,000 cantares contre 50,000 cantares l'an passé pendant la même semaine correspondante. Expéditions de la semaine 4,500 balles.

Avis divers. LONDRES, 28 février 1873. — Avis de M. Paul Pierrard, courtier. — Laines : La langue persiste aux enchères de laines coloniales; mais on peut dire que la position

de l'article s'est mieux dessinée pendant cette semaine.

Les importateurs, considérant que la réaction est suffisante en ce moment, font retirer, sans hésitation, toutes les marques pour lesquelles les mises à prix n'atteignent pas les cours établis précédemment. C'est ainsi que plusieurs milliers de balles sont déjà réservés pour plus tard.

La fermeté des laines supérieures, fines et propres, d'Australie se maintient bien en raison de leur rareté relative. Les cours pour ces genres restent au niveau de ceux de février-mars 1872.

Les agneaux d'Australie blancs, fins, soyeux et propres, n'ont pas été abondants jusqu'ici et jouissent d'une grande faveur.

Les laines scourées lavées à chaud propres, ainsi que les meilleurs suints de Port-Philippe, sont très-recherchées, et continuent d'être obtenus à des prix élevés. Les laines plus ou moins défectueuses de toutes provenances ont été très-abondantes dans les catalogues de cette semaine; c'est pourquoi les acheteurs ne les prennent qu'à la dernière limite d'adjudication.

On a vendu passablement de nouvelles laines en suint et à dos de Sydney dont la mèche est moins poussée que dans la dernière tonne.

Dans les nouveaux suints d'Adélaïde, il y a des marques un peu améliorées, tandis que d'autres sont dégradées; mais dans l'ensemble la finesse, la propriété, le conditionnement et le classement laissent à désirer.

Les laines propres du Cap de Bonne-Espérance, et surtout les toisons à dos et en suint de l'Ouest, sont en grande demande aux meilleurs cours établis à l'ouverture.

L'affluence des acheteurs anglais reste très-grande. Le concours des étrangers s'est encore augmenté par des renforts de la France, de la Belgique et de l'Allemagne. Les acheteurs français pour le peigne ont enlevé le quart des Australie adjudugés jusqu'ici; la carde a fait également quelques opérations importantes.

L'Allemagne et la Belgique font peu de chose.

Les catalogues ont compris jusqu'à ce jour 6723 balles On offrira encore jusqu'à la clôture environ 55200 balles des colonies.

ANVERS, 28 février. — Laines : Marché calme. On a seulement vendu 18 balles laine en suint de la Plata.

HAVRE, vendredi 28 février 1873. — Laines : Ventes totales : 369 b.

Les recettes d'hier aux Etats-Unis ont encore été faibles; malgré cela, nous n'avons eu que des affaires bien languissantes aujourd'hui, et nous ne notons que 366 b. disponibles, majeure partie en sortes d'Amérique, dans la parité du prix-courant ci-joint; mais on ne cote pas 200 b. Madras dans le port faites ce matin à 82 fr. 50.

Il n'est pas question d'affaires à livrer. A terme on est raide, et cette raideur arrête les acheteurs qui sont à 116 fr. pour les mois éloignés, que les vendeurs tiennent à 117 fr. On a encore fait du février à 119 fr.

Liverpool est calme, mais soutenu pour disponible, à 90, 10,000 b. de ventes. Pas d'affaires à livrer.

Manchester se soutient bien, et les offres en baisse sont repoussées.

Recettes d'hier aux Etats-Unis 12,000 b., soit 88,000 b. pour six jours, contre 92,000 balles la semaine dernière, et 92,000 b. il y a un an.

BRÈME, 26 février. — Cotons : Marché très-calme.

Laines : On a vendu 36 balles diverses sortes.

New-York, 27 février. — Cotons : On cote la classification middling à New-Orléans, 13 1/2 cts; à Mobile 19 1/4 cts; à Savannah 19 5/16 cts; à New-York 20 3/4 cts; à Galveston 17 3/4 cts et à Charleston 19 1/4 cts.

Recettes : Atlantique balles 7,000

Ensemble 12,000

Total pour 6 jours 87,500

Exportation pour l'Angleterre 17,000

le Continent 4,000

Ensemble 18,000

Total pour 6 jours 76,800

Mulhouse, 26 février.

PRIX-COURANT des cotons fabriqués sur la place de Mulhouse du 26 février 1873

CALCOT ÉCRU. 3/4 90 c. 60 p. 16611 strome de 0.32 1/2 0.33

Trame 30/38 en canettes id. 0.34 1/2 0.35 1/2

Trame 30/32 id. id. 0.37 0.38

Trame 30/28 id. id. 0.39 0.40

Trame 30/24 id. id. 0.42 0.43 1/2

COTON FILÉ. Qhaig 27/29 en bob. qual. méde 3.50 à 3.55

Trame 30/38 en canettes id. 3.55 3.65

Chaîne 27/29 en bob. qual. méde 3.60 3.70

Trame 30/38 en canettes id. 3.70 3.85

Trame 30/32 id. id. 3.80 3.95

Trame 30/28 id. id. 3.80 3.90

Trame 30/24 id. id. 4.00 4.15

Affaires un peu plus calmes; prix sans changement.

Résumé du marché du Havre du vendredi matin 24 février au jeudi soir 27 février.

Peu encouragé par les avis de l'extérieur, notre marché nous est encore resté cette semaine dépourvu d'animation; nous n'avons eu que des affaires languissantes dans l'ensemble, et plutôt calmes aujourd'hui, malgré les faibles recettes signalées hier en Amérique. A peu près toutes les sortes ont pris part à la demande journalière; cependant les Bédants ont été l'objet d'une certaine préférence pendant ces derniers jours. Les prix ont été généralement lourds et plutôt favorables aux acheteurs, mais sans baisse sensible. On a cédé pourtant des Texas dans le port, moitié middling, moitié low middling, à 116 fr.

On n'a noté que peu d'affaires à livrer, soit des Oomra fair à 86 fr., good fair à 89 fr. 50 par navire en charge, et good fair à 90 fr. par embarquement février par steamer, plus 5 b. Madras fully fair à 82 fr. 50 par steamer attendu; mais il s'était traité samedi

dernier plusieurs centaines de balles Oomra good fair de 89 fr. 50 à 90 fr. par navire chargé, ainsi que des Bengale fair à 60 fr., qui n'ont pas figuré à la cote.

A terme, on a été faible jusqu'à hier, remonta février à 116 fr. 50 et les mois suivants à 115 fr. 50. Ce matin, sur le chiffre moins élevé des recettes de la journée d'hier, on s'est raffermi et l'on a payé mars 116 fr., prix auquel il faut voir avril à juin dont on était acheteur à 115 fr. 50 sans vendeurs. Par sa position spéciale février a obtenu successivement 118 fr., 118 fr. 50 et 119 fr.

Le marché anglais n'a offert aucun intérêt cette semaine avec des ventes journalières de 10,000 b. et des prix mous. Les cotes hebdomadaires, reçues ce soir, présentent une baisse partielle de 1/16 à 1/8 d. sur celles de jeudi dernier. Le livrable, qui avait été faible aussi, est venu plus ferme aujourd'hui.

Il n'y a eu mardi qu'une demande modérée à Manchester, les producteurs ne voulant rien céder au-dessous des pleins prix. Toutefois, vers la clôture du marché, le avis froids de Liverpool paraissent rendre le ton légèrement faible.

Les marchés américains ont fléchi depuis huit jours et les recettes, à l'exception de celles de la journée d'hier qui n'ont été que de 11,000 b., sont restées assez fortes pour l'époque. Nous avons 76,000 b. pour cinq jours, contre 75,000 b. la semaine dernière et 32,000 b. en 1872.

Les avis télégraphiques de Bombay recueillis ces jours-ci ont, annoncé de la baisse sur cette place.

GRAND THÉÂTRE DE ROUBAIX

Aujourd'hui dimanche 2 mars 1873

Première représentation de :

Marceau ou les enfants de la République, drame historique en 8 actes par MM. A. Bourgeois et M. Masson.

MM. MARIUS, Marceau; SCARLAT, l'abbé Pascal; H. CADINOT, Beaugency; M^{me} AN-DRAUD, Geneviève.

MM. DELAVOSSE, marquis de Beaulieu; MAX, Faivel; DUBUAX, Bonaparte; LEMAITRE père, Kléber; LEMAITRE fils, Talma; VALETTE, Robespierre; ANGHEI, Chénier; LUDOVIC, Cachaer.

M^{me} A. MARIUS, Croquette; CADINOT, Galoubet; MARIUS, Cornelia; MAX, la mère Galoubet.

1^{re} acte, la fédération. — 2^e acte, l'asile du préte. — 3^e acte, les blancs et les bleus. — 4^e acte, Marceau en Vendée. — 5^e acte, la prison de Nantes. — 6^e acte, la maison de Robespierre. — 7^e acte, la mort de Marceau. — 8^e acte, les funérailles.

M^{me} Bertrand et M^{me} Raton, vaudeville en un acte de M. L. Tihouost.

M. H. CADINOT, Archibald; M^{me} MARIUS, M^{me} Bertrand; M^{me} Raton.

Ordre du spectacle : 1^o Marceau; 2^o M^{me} Bertrand.

Bureaux à 5 h. 1/2.

Rideau à 6 heures.

Demain lundi : Cartonché, drame historique en 8 actes, et la Mariée du mardi-gras.

Joué : Représentation extraordinaire, au bénéfice de M^{me} A. Marius.

Caisse commerciale

DE LA POISE et du NORD.

Etablissement de comptoirs cantonnais et d'arrondissement, gérés par des Directeurs particuliers à appointements fixes, pour l'escompte du papier de commerce. — Comptoir à Paris pour les fonds publics.

Capital social : 1,000,000 de fr.

Société créée suivant acte passé devant M^{me} Dorez, notaire, à Creil (Oise).

Actions de 500 francs payables par quarts, le premier quart en sous-variant.

Contrôle sérieux par un conseil de surveillance nommé en assemblée générale.

Conseil d'escompte partout où les intérêts sociaux sont en jeu. — Toutes les garanties ont été accumulées dans les statuts.

Comptoir à Paris des valeurs mobilières pour les clients qui désirent voir leurs intérêts représentés sur place, tous les jours, à l'effet de vendre en hausse, reprendre en baisse, faire des reports, vendre des primes, et leur assurer ainsi des bénéfices certains et multiples, en les faisant profiter de toutes les fluctuations du marché, comme s'ils y étaient eux-mêmes; les bénéfices sont donc augmentés de deux opérations, aujourd'hui inséparables.

Ouverture de crédit aux actionnaires et avantages particuliers aux premiers souscripteurs.

S'adresser au Directeur général, au siège social, à Creil, pour souscrire et pour demander des Directeurs de comptoirs. 3422

De la Guérison immédiate des Rétrécissements de l'Utrère et de leur complication: Rétenion, Gravelle, Catarhe, A. faiblesses, etc., par le docteur Rochon (du Rhône) élève de service spécial de l'Hôpital Necker. — 1 fr. 25 fr. sous double enveloppe chez Dentu, éditeur, galerie d'Orléans, Paris, et tous les libraires. 1159

Nouvelle Encre

A Gardat à Dijon. note en écrivant, n'occident pas les plumes, n'opacifient pas. Nouvelle Encre violette noire, copiale même un mois après l'écriture. chez tous les Papeteries.

Dépôt à la Librairie Alfred Reboux.

ANNUAIRE DE L'ARRONDISSEMENT pour 1873

par RAVET-ANCEAU

Librairie ALFRED REBOUX, rue Nain, 1

Première Communion

GRAND ET BEAU CHOIX

de LIVRES DE PRIÈRES

IMAGES, CROIX, MÉDAILLES, CHAPELETS

Librairie ALFRED REBOUX, rue Nain, 1, Roubaix.

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS

facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS ET DENTIERS, système Américain SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, rue d'Angleterre, à LILLE

ASSURANCES

CONTRE L'INCENDIE et sur la VIE

Auguste FERON

Lille, 59, rue de Tournai, 59, Lille

Représentation de l'Assuré sans frais pour l'Assuré

prés toutes les Compagnies

dans toutes les opérations d'Assurances : Polices, Renouvellements, Avenants, etc

Une délibération du Conseil municipal en date du 6 février 1872, porte fixation d'un tarif de droits de voirie. Ce tarif, approuvé par le préfet le 20 mars 1872, a été rendu exécutoire à partir du 1^{er} mai 1872.

En voici un extrait :

OBJET DE LA DEMANDE	Surface	Base du droit	Droit
	en mètres carrés	Percevoir	
Autorisation de voirie.....	droit fixe	1.00
Éclairage ou lavage de façade de maison construite depuis plus d'un an.....	mètre carré	0.08
Balustrades ou marquises (1).....	0.80	surface couverte	1.00
Bancs en bois (2).....	0.50	mètre courant	3.00
Chaussées à bras ou trottoirs (3).....	0.10	à la nuit ou fraction	2.15
Dérottoir.....	0.10	chaque	2.00
Emploi occupé par des matériaux (4).....	mètre carré	0.05
Embranchement pour conduites d'eau ou de gaz.....	mètre courant	0.25
Enseigne en bande.....	0.15	mètre courant	1.00
Étalage laissant au moins 2 mètres de trottoir.....	par jour	0.10
Jaloux.....	0.15	par jour	0.08
Lanterne ou transport en forme d'applique, globes d'éclairage (5).....	0.60	par mètre carré	1.00
Machineries et objets de toute nature (7).....	par jour ou fraction	1.80
Montre en sautoir.....	0.15	mètre courant	2.00
Peinture de façade (6).....	mètre carré	0.05
Plancher pour barrière de rue (8).....	chaque par jour	2.00
Plancher pour monte-charge (9).....	chaque	3.00
Stores en sautoir.....	0.15	chaque	2.00
Tables de 0,70 c. de côté au plus, avec 4 chaises au plus (10).....	chaque par mois	1.50
Tableaux, enseignes, affiches, édicules, cadrans, etc.....	0.15	chaque	0.50
Embranchement occupé par les ventes.....	mètre carré	0.25
Voitures stationnant sur la voie publique, le jour (11).....	par jour ou fraction	0.50
Voitures stationnant sur la voie publique la nuit (11).....	par jour ou fraction	0.50
Voitures stationnant sur la voie publique la nuit (11).....	par jour ou fraction	0.50

(1) Ne pouvant excéder le trottoir.
(2) Interdiction des rues au-dessous de 15 mètres.
(3) Doivent être éclairés la nuit.
(4) Ne pouvant dépasser ni le trottoir, ni 1 m. 50.
(5) Sans l'indemnité pour repavage.
(6) 0.80 pour la grande soirée.
(7) Sur les chaussées, places, trottoirs et autres emplacements.
(8) En cas de démolition ou travail sur la voie publique.
(9) Saillant de 0.30 à 0.75 selon la largeur de la rue.
(10) Autorisé sur des trottoirs ayant 1 mètre de largeur, au moins (11)is Eclairage obligatoire.

BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX

HEURES DE LÈVÉES DES BOITES.

Boîte du bureau : à 9 heures du matin pour les lignes de Calais, Angleterre, Lille, Tourcoing, Tournai, — à 11 h. 50 du matin, pour Paris, Lille, Tourcoing, Belgique, — à 4 h. du soir, pour Lille, Valenciennes, Tourcoing, Gand, Courtrai, — à 5 h. 15 du soir, pour Paris et Bruxelles, — à 8 h. 50 du soir, pour Paris, Lille, Tourcoing, Angleterre, Belgique.

BOITES LÈVÉES

SUPPLÉMENTAIRES

1ère 2e 3e 4e 5e